



BAGNEUX : UNE VILLE AUX AILLES

Comment la municipalité concilie préoccupations



S DE CAMPAGNE

écologiques et vie urbaine

Pollution de l'eau, de l'air ou des sols ; gestion des déchets et des énergies ; raréfaction des espèces végétales et animales... Les défis à relever par une ville du 21^{ème} siècle sont considérables. À Bagneux, la municipalité prend le taureau par les cornes en adoptant son Approche environnementale de l'urbanisme (AEU), initiée en 2012 et saluée par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'énergie (ADEME). Cette réflexion globale sur le cadre de vie des habitants a déjà abouti à la mise en place d'un réseau de géothermie dont bénéficient 9 500 logements et bâtiments communaux ou encore à l'aménagement de 7 km de pistes cyclables. Le conseil municipal s'est, en outre, fixé l'objectif de maintenir chaque Balnéolais à moins de 300 mètres d'un espace vert. Même dans la gestion quotidienne des parcs et jardins du territoire communal, les agents ne perdent pas de vue les impacts environnementaux de leur travail.

Et les écoles ne sont pas en reste, avec leurs jardins pédagogiques ou encore ce poulailler, inauguré au mois de mars au collège Joliot-Curie, qui permet aux élèves de comprendre les besoins des animaux tout en récoltant de bons œufs frais.

● Dossier réalisé par Méréva Balin

● Photos : Sébastien Bellanger et Philippe Masson

3 questions à... Jean-Louis PINARD

Conseiller municipal délégué à l'Environnement et à la Nature en ville

Comment la thématique de la Nature en ville s'intègre-t-elle à la politique menée par la majorité municipale ?

L'objectif est d'articuler la politique municipale avec les constats réalisés au niveau mondial. Pour moi, la planète est en état de choc. En cause, le réchauffement climatique, par exemple. Il doit donc y avoir résilience et mise en place des éléments de transition, notamment énergétiques. L'action municipale prend en compte ces aspects qui vont empirer du fait de la tendance sociétale à hyper-consommer. Il faut en sortir. C'est pour cela que la Ville a mis en place la géothermie, se dote de véhicules à énergie plus propre, rejette l'utilisation des produits phytosanitaires, etc. De plus en plus d'habitants demandent un environnement plus naturel, un peu de campagne en ville et de voir autre chose que le béton. Grâce à notre équipe des Espaces verts, que nous ne nous pouvons que féliciter, nous avons obtenu le label 3 Fleurs des Villes fleuries pour nos massifs. Paradoxalement les villes se densifient autour des connexions de transports en commun. Il y a donc besoin de construire. Il nous faut un équilibre entre de nouveaux logements et un cadre de vie agréable.



Comment les programmes de réaménagement de l'ex-site Sanofi ou de celui des Mathurins intègrent-ils le développement durable ?

Dès le lancement des différents projets d'aménagement de la ville, un certain nombre d'espaces verts sont réservés. La suite est d'avoir sans cesse cette préoccupation environnementale en tête, cela en collaboration avec les habitants. C'est-à-dire que la Ville prend en compte les avis et les réflexions de nos concitoyens. Lors des réunions publiques, il est

donc question de parcs, de couloirs écologiques, de potagers urbains, de pistes cyclables, de biodiversité, de la présence de l'arbre en ville, etc. Au niveau de l'alimentation, nous réfléchissons aux circuits courts. La direction de la Restauration travaille avec des producteurs à 50-100 km de Bagneux.

Comment les Balnéolais peuvent-ils s'impliquer dans la sauvegarde de leur cadre de vie ?

D'abord, en participant aux nombreuses réunions publiques qui leur sont proposées sur ces questions

REPÈRES

26

C'est le nombre d'employés au service municipal des Espaces verts.

47,35

C'est le nombre d'hectares entretenus par le service des Espaces verts sur le territoire municipal.

8,5

C'est, en mètres-carrés, la surface minimum d'espaces verts par habitant, voulue par la municipalité et inscrite dans le Plan local d'urbanisme (PLU).

2000

C'est l'année depuis laquelle la Ville n'utilise plus de pesticides, ni d'herbicides chimiques.

6,6

C'est la taille, en ha, du parc François-Ier, le plus grand espace vert de la ville.

GRÂCE AUX PLUVIOMÈTRES, UN ARROSAGE MAÎTRISÉ



entre autres. Ensuite, les associations plus spécifiques comme Bagneux Environnement, le Collectif de ressources alternatives et citoyennes (CRAC) et d'autres mènent beaucoup d'actions sur ces questions écologiques. À terme, la ville va se doter, en collaboration avec l'Atelier d'architecture autogérée (AAA), d'une Agrocité où la participation des habitants se développera lors d'ateliers de jardinage, la construction de nichoirs pour oiseaux ou la récupération des eaux de pluie. Leur savoir-faire permettra d'intensifier

"Il nous faut un équilibre entre la construction de nouveaux logements et un cadre de vie agréable pour les habitants".

l'information, l'échange, la réflexion et d'étendre la relation collective sur ces thématiques. Dans nos villes, il faut accélérer le mouvement avec plus de transports collectifs propres par exemple. La voiture en ville pose de gros problèmes. Donc il faut des réponses alternatives et une autre façon de vivre.

17

C'est le nombre d'arbres répertoriés à l'inventaire départemental des arbres remarquables dans les parcs balnéolais.

L'eau douce sera un enjeu majeur des siècles à venir. Il paraît incongru de gâcher cette denrée essentielle de plus en plus rare. Confronté à l'entretien de plus de 47 hectares de parcs et jardins, le service municipal des Espaces verts a opté pour des variétés moins voraces en eau. La Ville a renoncé au système centralisé d'arrosage automatique, mis en place lors de la réfection de la place Dampierre, victime de pannes. "Un système moderne mais trop fragile", selon Jacques Lafue, responsable du service. Les agents ont préféré revenir à des pluviomètres. Ces boîtiers détectent la pluie ou le gel et bloquent l'arrosage lorsqu'il est inutile. On les trouve pour le moment au parc Richelieu, sur la place Dampierre ou dans le jardin de la Maison des arts. Sur une dizaine de massifs, le goutte-à-goutte a remplacé l'arrosage par tuyères. Depuis 2011, un réservoir installé au cimetière municipal collecte les eaux de pluie de l'Hôtel de ville. Le service de la Propreté urbaine l'utilise pour approvisionner ses laveuses. Des récupérateurs plus petits se trouvent également aux serres municipales, dans les jardins éducatifs des écoles ainsi que dans le potager de la Maison des arts. Leur contenu sert à arroser les plantations sans puiser dans les nappes phréatiques.



À SAVOIR

LE MIEL DE BAGNEUX RÉCOMPENSÉ

Saviez-vous que la municipalité de Bagneux possède dix ruches domestiques sur son territoire ? D'un côté, le miel de Philippe Morelle, agent des Espaces verts, a reçu en 2017 la médaille d'argent du concours de la Métropole du Grand Paris. De l'autre, l'association Bagneux Environnement organise des visites pédagogiques gratuites et tout public au rucher de la Lisette. Agnès, l'apicultrice de l'association, propose également des ateliers de découverte et de perfectionnement sur l'apiculture écologique.



PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT

Un travail de renouvellement permanent

Depuis près de vingt ans et l'abandon des pesticides et herbicides chimiques pour l'entretien des plantes, le service municipal des Espaces verts est à la pointe de l'action environnementale. Au programme : gestion différenciée des espaces, éco-pâturage ou recours à des engrains biologiques.

"*Notre tâche principale, c'est le fleurissement de la ville*", annonce Jacques Lafue, responsable du service des Espaces verts. En effet, la Ville est très fière du label 3 Fleurs, obtenu en 2003 et constamment renouvelé depuis. Les agents s'attellent chaque année à planter bégonias, géraniums et autres pétunias, qui embellissent l'espace public. "Avant, les massifs d'été n'étaient composés que de plantes annuelles, explique Jacques Lafue. Maintenant la majorité d'entre eux combinent, en plus, des arbres, des arbustes et des plantes vivaces." En réduisant les quantités de plantes annuelles, le service des Espaces verts réalise des économies tout en s'adaptant à la tendance globale du fleurissement écologique. Du côté des engrains, le lombricompost, issu de la digestion des déchets organiques par les vers de terre, a remplacé les recettes chimiques. Au-delà du fleurissement, le label 3 Fleurs vient aussi récompenser les choix faits en matière de mobilier urbain, les jardins partagés ou les initiatives municipales comme la Foire horticole (lire p. 30). Le dernier week-end d'avril, elle est le lieu de rendez-vous de tous les jardiniers amateurs. Ces derniers bénéficient à cette occasion des conseils des jardiniers de la Ville. Depuis 2014, les agents appliquent une gestion différenciée des espaces verts balnéolais. En



clair, tous ne sont pas gérés de la même manière ni au même rythme.

ÉCO-PÂTURAGE ET SAUVEGARDE DES ESPÈCES

Ainsi, dans le parc François-Mitterrand, la butte est traitée comme un petit bois. "On ne ramasse pas les feuilles, développe Jacques Lafue. Simplement, on essaie de dégager les allées durant l'automne pour que

les gens puissent passer sans difficulté." De la même façon, le parc n'est pas éclairé afin de favoriser la biodiversité nocturne (papillons, chauves-souris...). À côté, la partie comprenant des aires de jeux pour enfants est régulièrement tondue de près. À la saison des labours, le bêchage est désormais proscrit car il est mauvais pour l'équilibre de la terre. Les jardiniers utilisent une "grelinette", un outil beaucoup plus doux, y compris pour leur dos. Et pour le débroussaillage de la friche des Monceaux,

la Ville a recours à une chèvre du Massif central et une agnelle noire du Velay, deux espèces menacées de disparition. Convaincue de l'efficacité du procédé, la municipalité a décidé "*d'étendre l'éco-pâturage à la friche de la Lisette avec une chèvre et deux agnelles en plus*", annonce Noémie Thomas, chargée de mission à la direction des Espaces publics et de l'Environnement.



Que vous apporte le contact avec la nature ?



CHANTAL, 58 ANS,
HABITANTE DU
CENTRE VILLE



JOËL, 4 ANS,
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE
ALBERT-PETIT



MONIQUE, 79 ANS,
HABITANTE
DU QUARTIER SUD

Du lien social. C'est pour cette raison que je me suis investie dans la jardinière partagée de la villa des Olivettes. Quand je viens pour l'arroser l'été, il y a toujours des gens qui s'arrêtent. On discute. Ils me disent ce qu'ils ont cueilli. La jardinière est accessible et visible tous les jours. Elle est belle en été. L'hiver, il n'y a rien. C'est normal, ça pousse. C'est important, je trouve, que les enfants voient grandir les légumes qu'ils retrouvent dans leur assiette. Ils viennent les cueillir avec les parents. Les gens se servent sans abîmer les plantes. Chacun a fait sa part pour cette première année d'existence de la jardinière. Elle est toujours bien entretenue. Il y a du thym, du persil, de la ciboulette... Un habitant a planté de la menthe sur le petit terrain à côté. Ça essaime un peu et le terrain est valorisé.

Dans la cour de mon école (maternelle Albert-Petit), on a fait un potager. On a planté des haricots verts avec tous mes amis. On a gratté la terre et on a mis les graines dedans. J'ai bien aimé participer à cet atelier. J'ai tout appris sur les haricots. On a aussi planté des fraises, des radis, des tomates, des pommes de terre et des courgettes. On a ramassé les haricots verts, mais je ne les ai pas ramenés à la maison. On les a mangés à l'école. Ensuite on a pris les plantes mortes pour les emmener dans une grande boîte devant l'école (le composteur) avec la maîtresse. Ça ne sentait pas très bon. Je ne me souviens plus à quoi elle sert, mais on s'est bien amusés !

Je connais bien le parc François-Mitterrand. J'y passe très souvent. J'aime sa nature un peu sauvage... Cela dit, je trouve qu'il est très bien aménagé, avec les appareils de gymnastique et tout. Il a été aussi bien éclairci. C'est agréable de voir au loin. Quand il est un peu tard, je marche dans les allées du bord du parc, mais je n'y rentre pas car je suis un peu peureuse. Mon problème, ce sont les papiers sur le sol. Dans le parc, c'est propre mais au niveau des entrées, il y a plus de laisser-aller. Les gens viennent. Ils mangent et ils laissent tout sur place, c'est dommage.

QUATRE JARDINS PARTAGÉS EN PROJET

Alors que les listes d'attentes s'allongent pour profiter des potagers du quartier Sud ou de la Pierre plate, les initiatives de jardins partagés se multiplient dans les quartiers. Dans le projet immobilier de la rue Sarrail, une cinquantaine de potagers seront disponibles début 2019. Près de 300 m² de la nouvelle résidence en construction sur l'ancien site de Sanofi sont déjà réservés à cet usage. Une première partie doit être livrée à la fin de la même année. Du côté de l'ÉcoQuartier Victor-Hugo, les jardins proches du théâtre devraient être prêts en octobre prochain. En attendant, le CRAC invite les habitants à rejoindre son Jardin optimiste. Objectif : créer un espace en co-construction sur le terrain de la maison occupée par le collectif.

